

1879, l'année du grand hourvari zolien dans la presse

Agnès SANDRAS
Bibliothèque nationale de France

ABSTRACT

In 1879, the press produced a number of articles about Zola, or at least in part about Zola, creating an uproar. This intense public controversy came about as a reaction to Zola's efforts to reconceptualize literary norms, considered by critics to be obtrusive and disrespectful of artistic governing bodies, and as a result of Zola's works themselves, which brought together carnivalesque description and questionable novelty. Having examined the way the uproar against Zola came about, between 1866 and 1878, his struggles and his œuvre, we will analyze his detractors' lines of attack in 1879 (lack of respect for his elders, suspicious filiation, dubious travesties, etc.). Then we will consider Zola's conscious use of the mechanism of scandal to effect the eventual consecration of his works, provoking his detractors and sending them off in multiple directions in order to drive them away.

1879 est l'une des années où la presse s'occupe de Zola de manière quasi obsessionnelle. Il arrive que plusieurs journaux donnent le même jour un article concernant le romancier et/ou le naturalisme: le 20 octobre *Le Figaro* propose "Les disciples de M. Zola"¹ et *Le Charivari* "L'épilepsie naturaliste."² Dès le 1^{er} janvier 1879, trois articles donnent une exacte coloration de l'année zolienne à venir, placée sous le signe de la combativité du romancier, de la théorisation du naturalisme et des *lazzi* de la presse: *Le Gaulois* livre un texte intitulé "M. Zola se défend,"³ *Le Temps* présente "Le manifeste du roman naturaliste"⁴ tandis que *Le Charivari* offre une longue fantaisie nommée "Son Excellence Émile Zola, ministre de l'Instruction publique."⁵ Signe fort, le premier numéro de *La Caricature* consacré en janvier 1880 à *Nana* évoque le scandale incroyable qui a entouré l'héroïne de Zola les mois précédents.

Ces centaines de pages dédiées au naturalisme sont le reflet d'une actualité riche et mouvementée en 1879. Rappelons qu'en janvier Louis Ulbach accuse soi-disant Zola de plagiat⁶ et que *L'Assommoir* est joué à l'Ambigu. En février, Sarcey s'attaque dans une conférence au maître de Médan et à son école, tandis que l'on cause d'un roman très contesté de Vast-Ricouard, *Mme Bécart*, préfacé par Zola. Le mois de mars est marqué par une publication du jeune naturaliste, qui fait scandale, car elle s'attaque à Victor Hugo.⁷ La publication d'un manifeste sur la République naturaliste et la fête de la Centième de *L'Assommoir* défraient la chronique d'avril. En mai, un article de Zola sur le théâtre naturaliste ainsi que sa *Lettre à la jeunesse* retiennent l'attention. En juillet, l'écrivain doit réfuter sa rupture avec Manet. En octobre, démarre la publication en feuilletons de *Nana* dont la réception occupera avec constance les colonnes des journaux.

¹ Félicien Champsaur, "Les disciples de M. Zola," *Le Figaro* 20 octobre 1879.

² André Laroche, "L'épilepsie naturaliste," *Le Charivari* 20 octobre 1879.

³ Marc Gérard, "M. Zola se défend," *Le Gaulois* 1^{er} janvier 1879.

⁴ Édouard Scherer, "Le manifeste du roman naturaliste," *Le Temps* 1^{er} janvier 1879.

⁵ Louis Leroy, "Son Excellence Émile Zola, ministre de l'Instruction publique," *Le Charivari* 1^{er} janvier 1879.

⁶ Dans "Notes et impressions" (*La Revue politique et littéraire* 28 [1879]: 664-66), Louis Ulbach souligne "les rapports étroits" de la nouvelle "Une Histoire d'amour" avec un "passage du sixième volume des *Mémoires de Casanova*" mais se refuse à parler de plagiat, préférant le terme d'exagération. Cependant, *La Presse* comme *Le Figaro* évoquent aussitôt une accusation de plagiat...

⁷ Voir Émile Zola, "Victor Hugo," *Le Voltair* 31 mars 1879. L'article a été repris dans *Documents littéraires, in Œuvres complètes*, vol. 12 (Paris: Cercle du livre précieux, 1969) 308.

Cette hyperactivité, assortie de déclarations jugées fracassantes et irrévérencieuses, désigne Zola comme un meneur de charivari contre la littérature passée et l'ordre établi. Toute nouvelle manifestation de sa part est analysée par la plupart des commentateurs comme vulgaire, scatologique, bruyante, populacière, ayant pour but de le poser en maître d'une école littéraire. Conscient du phénomène, Zola se bat avec ardeur, voire détourne les mécanismes carnavalesques à son avantage, transgressant allègrement d'autres tabous. La surprise n'en est alors que plus grande pour qui le découvre au naturel: "À entendre tout ce hourvari, on pourrait croire que ce M. Zola est un batailleur endiablé qui se plaît à mener grand tapage, et à faire grande poussière autour de lui. Eh bien! pas du tout. C'est, dans la vie privée, le garçon le mieux ordonné et le plus bourgeois qui soit au monde."⁸

Zola meneur de charivaris

a. Les provocations d'un jeune auteur et critique

En se posant comme une autorité littéraire et critique, alors qu'il ne bénéficie pas encore d'une reconnaissance pleine et entière de l'univers des gens de lettres, Zola opère une transgression. L'emploi du pronom personnel et de termes belliqueux et forts redoublent la provocation dans *Mes Haines, causeries littéraires et artistiques* (1866), dont le titre est déjà un appel à l'affrontement:

Je hais les sots qui font les dédaigneux, les impuissants qui crient que notre art et notre littérature meurent de leur belle mort. Ce sont les cerveaux les plus vides, les cœurs les plus secs, les gens enterrés dans le passé, qui feuilletent avec mépris les œuvres vivantes et tout enfiévrées de notre âge, et les déclarent nulles et étroites. Moi, je vois autrement.⁹

Dans la série "Marbres et plâtres" publiée par *L'Évènement* en 1866, Zola s'affirme comme critique et écrivain, travaillant à sa propre "auto-investiture."¹⁰ Il n'hésite pas à choquer en maniant la parodie et l'irrespect des aînés. Sa pseudo-description d'une prière rituelle d'Edmond About à la divinité Voltaire semble par exemple durablement marquer les esprits puisqu'elle sera plus tard imitée contre lui-même: "Puis, en caleçon, le cou et les bras nus, M. About s'agenouille dans le silence profond et la tranquillité sacrée de la nuit. Il s'agenouille devant saint Voltaire, joint dévotement les mains, et, du fond de son cœur, prononce l'oraison quotidienne."¹¹

Ces "campagnes"¹² stimulent les ardeurs critiques. Se posant en victime de charivari, réclamant ironiquement un châtiment plus mérité, Zola participe au cercle vicieux en vertu duquel chacune de ses incartades supposées lui vaudra désormais un déferlement de violence:

Les quelques coups de poing que la petite critique m'a adressés à l'occasion de *Thérèse Raquin* se sont perdus, comme toujours, dans le vide. [...] Par moments, je regrette de n'avoir pas écrit des obscénités; il me semble que je serais heureux de recevoir une bourrade méritée, au milieu de cette grêle de coups qui tombent bêtement sur ma tête, comme des tuiles, sans que je sache pourquoi.¹³

⁸ A. de B., "Par-ci par-là," *Le voleur illustré* 31 janvier 1879.

⁹ Émile Zola, *Mes Haines: causeries littéraires et artistiques* (Paris: A. Faure, 1866) 7.

¹⁰ Voir Éléonore Reverzy, "Zola et le journalisme entre 'haine' et 'banquisme' (1864-1872)," *Romantisme* 121 (2003): 23-31.

¹¹ Simplicite [Émile Zola], "M. Edmond About," *L'Évènement* 2 septembre 1866.

¹² Voir Colette Becker, "Les 'campagnes' de Zola et ses lettres ouvertes," *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* 48 (1996): 75-90.

¹³ Émile Zola, Préface de *Thérèse Raquin* (Paris: A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1868) vii.

b. Une production sous le sceau du charivari

Très rapidement, Zola est soupçonné de chercher la “réclame,”¹⁴ et de travailler lui-même à sa propre sacralisation. Dans la culture française du XIXe siècle, l’univers du charivari est encore très présent. Les remariages ou les alliances jugées inconvenantes, les comportements perçus comme déviants, suscitent parfois des charivaris intempestifs, concerts parodiques pouvant aller jusqu’aux chahuts et comporter des inversions sociales et/ou sexuelles. Le Carnaval ou autres événements festifs sont l’occasion de se déguiser, de construire des chars où trônent les personnalités controversées ou bien de promener le “bœuf gras” qui prend le nom d’une personne ou d’un événement ayant particulièrement attiré l’attention. La presse satirique, en pleine expansion, se place délibérément sous les auspices du vacarme (*Le Sifflet, Le Tintamarre, Le Pétard, le Grelot...*), composante essentielle du charivari auquel est dédié un journal éponyme, et de l’amusement (*Le Journal amusant...*). Par commodité, elle s’intéresse depuis les années 1840 aux écrivains, afin d’éviter la censure plus prompte lors de charges politiques. Elle a évoqué le roman-feuilleton et ses excès, s’est amusée des femmes de lettres, puis du réalisme. La personnalité de Zola révolutionne cependant le rapport des humoristes aux hommes de lettres. La vision d’un Zola cherchant une sacralisation obtenue par une hypermédiatisation et une autoglorification est doublée d’une perception carnavalesque de son œuvre, motivée par ses descriptions alors inhabituelles en littérature de bruits, d’odeurs, de comportements jugés triviaux. Sa prose propose de surcroît des scènes éminemment charivariques depuis les scènes qui se déroulent dans les rues de Plassans,¹⁵ en passant par *Le Ventre de Paris* et sa lutte entre gras et maigres,¹⁶ au défilé de la noce de *L’Assommoir* devant une toile qui est elle-même le temps forclos de la démesure d’un mariage villageois (“La Kermesse” de Rubens). Aucun écrivain n’avait décrit les turpitudes de la société tout en revendiquant et explicitant sa méthode. Zola est donc perçu comme un meneur de charivari, chaque action de sa part devant être analysée à l’aune d’une inévitable subversion voire perversion. Les instances de légitimation du monde artistique s’effolent, car le jeune auteur n’a cure des avertissements et continue à ferrailer.

c. La sacralisation en caricatures avant 1879

Les caricaturistes identifient le verbe zolien comme trait caractéristique de cette célébrité en construction. En 1866, Stop croque Zola en arrière-plan et de dos, évoqué par des gens en pleine discussion:

- Mon ami cachez-moi.
- Pourquoi donc?
- J’aperçois M. Zola, de l’*Événement*.
- Oui. Eh bien?
- Eh bien? J’ai eu le malheur d’être membre du jury et j’ai peur qu’il m’injurie.¹⁷

Ce dessin répond aux sarcasmes lancés par Zola sur le jury du Salon dans un texte où il anticipe un chahut qu’il veut diriger: “Je sais bien que les rieurs ne vont pas être de mon côté. On aime beaucoup à rire en France, et je vous jure que je vais rire encore plus fort que les autres. Rira bien qui rira le dernier.”¹⁸

¹⁴ Voir Colette Becker, “Zola, écrivain-homme d’affaires,” *Revue d’histoire littéraire de la France* 107 (2007): 825-33.

¹⁵ Voir les travaux de Sophie Ménard dont *Émile Zola et les aveux du corps. Les savoirs du roman naturaliste* (Paris: Classiques Garnier, 2014).

¹⁶ Voir les travaux de Marie Scarpa dont *Le Carnaval des Halles. Une ethnocritique du Ventre de Paris de Zola*, (Paris: CNRS éditions, 2000).

¹⁷ Stop, “La petite pièce après la grande. Menus propos sur le Salon de 1866,” *Le Journal amusant* 9 juin 1866.

¹⁸ Émile Zola, *Mon Salon* (Paris: Librairie centrale, 1866) 26.

Deux ans plus tard, André Gill ne retient du portrait de Zola brossé par Manet¹⁹ qu'un œil exorbité et un nez bifide. L'esquisse brouillée du cadre et des manuscrits, qui sont pourtant des clés de lecture dans le tableau initial destiné à la légitimation littéraire, la disparition des livres, encrier et plume, complètent cet effacement du Zola critique. Gill transforme l'activité de Zola comme celle de Manet en rage brouillonne et improductive.²⁰ La légende confirme la volonté parodique: "C'est toi Zola, ou l'auteur de *Mes Haines*, perdu dans ses idées noires, ou le meilleur portrait du Salon, par Manet."²¹

En 1876, Gill s'essaie à charger Zola écrivain, assis sur ses romans, observant d'un air désabusé un personnage à la loupe.²² Cette caricature confère un statut littéraire à Zola grâce à la plume et des ouvrages dotés de leurs titres. Mais l'écrivain tient la loupe et non pas la plume, posée à terre, son corps est voûté, son allure molle et triviale. Il faut attendre septembre 1878 pour que Gill enregistre la ténacité et l'insolence de Zola qui, les *Rougon-Macquart* sous le bras, décoche un salut martial à la statue de Balzac. Le titre générique de l'ouvrage renvoie à la *Comédie humaine* et entérine le salut que la statue rend en miroir: Balzac reconnaît à Zola la capacité d'écrire à son tour un cycle romanesque. Cette charge répond à la longue étude consacrée à Balzac dans laquelle Zola déclare: "Aujourd'hui, au-dessus de sa tour cyclopéenne, au-dessus de ce monument dont j'ai parlé et qui restera debout dans les siècles, il faut élever sa statue, la statue du génie héroïque et laborieux."²³

Le dessin signe le début d'une période de plaisanteries (parodies, caricatures, chansons, etc.) autour de Zola et de son œuvre compréhensibles à plusieurs niveaux, du plus immédiat (un physique déformé, par exemple) au plus savant qui requiert une lecture érudite bien au fait des derniers écrits de Zola et de la critique.²⁴

d. Les mécanismes de défense zoliens développés fin 1878

Par-delà la moquerie et l'inversion charivarique que constitue l'action d'une statue, subsiste visuellement l'hommage rendu par Balzac à Zola, la panthéonisation étant renforcée par le titre du périodique (*Les Hommes d'aujourd'hui*). Cette glorification entraîne la pluie de coups fantasmée par Zola. Le jeune insolent s'attaquant aux ancêtres est soupçonné de connivences avec des tribus littéraires étrangères. Il lui est reproché dans un article du *Figaro* signé "Un romancier" de "cingler les romanciers dans une revue de Saint-Pétersbourg qui a nom le *Messenger d'Europe*,"²⁵ et de le faire de surcroît en russe... Il obtient un droit de réponse dans le supplément du *Figaro*, le 22 décembre.²⁶ Le *Figaro* du même jour publie en première page un pastiche de revue de fin d'année dans lequel Zola dort après avoir éreinté romanciers et dramaturges et rêve que Balzac se place sous sa protection. Significativement, le dessin de Gill est évoqué et détourné dans sa fonction sacralisante:

André Gill a dessiné ma charge dans la collection des *Hommes du jour*; je suis là, debout devant le buste de Balzac que je contemple avec une certaine fierté. Quoi! l'orgueil de la supériorité. Afin que la méprise devienne impossible, je prierai Gill de dessiner maintenant

¹⁹ Édouard Manet, "Émile Zola," 1868. Huile sur toile conservée par le Musée d'Orsay.

²⁰ Voir également l'analyse de Bertrand Tillier dans *Cochon de Zola ou les infortunes caricaturales d'un écrivain engagé* (Paris: Séguier, 1998).

²¹ André Gill, "Le meilleur portrait du Salon," *Gill-revue* 1 ["Le Salon pour rire"] (1868) 14.

²² André Gill, "Émile Zola," *L'Éclipse* 16 avril 1876.

²³ Émile Zola, *Les Romanciers naturalistes* (Paris: G. Charpentier, 1881) 10.

²⁴ Cf. Agnès Sandras, "Clins d'œil savants aux critiques littéraires: les caricatures de Zola," in *L'Art de la caricature*, éd. Ségolène Le Men (Nanterre: Presses universitaires de Paris Ouest, 2011) 233-50.

²⁵ Un romancier, "M. Zola critique," *Le Figaro* 15 décembre 1878.

²⁶ "Le Roman contemporain, étude par M. Émile Zola," *Le Figaro*, Supplément littéraire du dimanche 22 décembre 1878.

la caricature de ce Balzac. Moi je serai debout en marbre, sur un beau piédestal, et devant ma statue, agenouillé, la face dans la poussière, ainsi qu'il convient à ce ver de terre le nommé Balzac.²⁷

Le pseudo-rêve tourne à la mégalomanie sous la plume de Wolff. Devenu seul artiste reconnu, Zola est nommé "président de la République à vie,"²⁸ et finit par détrôner Dieu... Zola racontera en 1896 comment il lui a fallu s'habituer à "avalier un crapaud" tous les matins depuis une trentaine d'années "en ouvrant les sept ou huit journaux qui [l']attendent."²⁹ Cette étrange médecine entraîne chez lui un mécanisme de défense intéressant puisque ses choix semblent faire écho aux critiques virulentes qui l'ont marqué. Dès 1879, Zola appelle de ses vœux une "République naturaliste" (cf. infra), puis en 1880 réclame une statue pour Balzac.³⁰ N'aurait-il pas décidé d'orchestrer le tumulte autour de lui, de créer un véritable hourvari³¹ et d'en tirer profit pour imposer des novations?

Le hourvari zolien en 1879

a. La piste de la filiation

L'année 1878 s'achève sur la volonté quasi générale de châtier l'insolent pour rétablir l'ordre. Si une prétendue délibération du comité des gens de lettres sur son cas n'a finalement pas lieu,³² il est bel et bien privé en janvier de la légion d'honneur qui lui était promise. Déterminé à mener la bataille si l'on en croit les encouragements enthousiastes que lui adresse son ami Céard,³³ il adopte une surenchère tactique au lieu de rentrer dans le rang. Il multiplie les angles d'attaque, brouille les différentes pistes suivies, et pousse ses ennemis à la faute de la démesure, pour alors se montrer raisonnable face à leurs imaginations débordantes. La leçon du Balzac de Gill lui rendant son salut a porté: il reste toujours quelque chose des moqueries dont l'outrance amène la consécration. Zola creuse ce sillon en 1879, aidé involontairement par ses détracteurs

Le thème de la filiation obsède la presse. Zola, accusé de déloyauté par rapport à ses devanciers littéraires, est aussi soupçonné de vouloir créer une école depuis que son jeune ami Paul Alexis a donné à *La Cloche* en 1877 des textes laissant croire à la naissance burlesque

²⁷ Albert Wolff, "Le rêve d'Émile Zola – scène de revue de fin d'année," *Le Figaro* 22 décembre 1878.

²⁸ Wolff, *Le Figaro* 22 décembre 1878.

²⁹ Émile Zola, "Le crapaud," *Le Figaro* 28 février 1896.

³⁰ Émile Zola, "Une statue pour Balzac," *Le Figaro* 6 décembre 1880.

³¹ Selon le *Dictionnaire Littré*, le "hourvari" désigne la "ruse des bêtes qui, après avoir longé quelque cent pas, reviennent à l'endroit d'où elles sont parties et mettent ainsi les chiens en défaut fort souvent," et par extension "un grand tapage."

³² Rumeur évoquée par Henry Céard dans sa correspondance à Zola. De manière très révélatrice, pour affirmer sa filiation de disciple, Céard rappelle aussi à Zola le modèle balzacien tout en lui proposant un autre: "Voulez-vous que je vous envoie la *Correspondance* d'Hector Berlioz? Il était dans votre position, le pauvre grand musicien – hué, attaqué, insulté, presque sans amis, il s'était retranché dans un feuilleton d'où il mitraillait furieusement les mitrailleurs. Comme vous, on ne lui pardonnait pas de rendre les coups qu'il recevait, et contre lui tous les faiseurs d'opéras-comiques se levaient, comme se lèvent contre vous les confiseurs du roman et les perruquiers de la littérature. Et c'est perpétuellement, dans l'intimité de ses lettres, des cris de colère, des apostrophes cruelles au public, à la critique, à tout ce qui représente l'autorité du convenu et l'officiel de la bêtise. Il lutte, comme luttait Balzac, avec la même ténacité superbe, le même enthousiasme du vrai, le même mépris de ce qui ne comprend pas. [...] Il serait peut-être bon que vous, vous rendiez hommage à ce grand discuté, pour lequel la justice commence seulement et qui a pour applaudisseurs les mêmes jeunes gens qui vous admirent." (Lettre du 24 décembre 1878, in *Lettres inédites à Émile Zola*, publiées et annotées par C.-A. Burns (Paris: Librairie Nizet, 1958) 60.

³³ Céard 60.

d'une secte naturaliste.³⁴ Il ne lui manque plus que d'être irrespectueux envers un patriarche. Précisément, Zola s'emploie en 1879 à déboulonner Victor Hugo. S'identifiant à Balzac qu'il statufie ("aujourd'hui, le bronze de sa statue est colossal, il se hausse chaque jour"),³⁵ il décrète la fin de Victor Hugo et de ses soutiens: "Il est temps de faire justice de la queue romantique, du pompeux décor de carton doré qu'on dresse pour cacher les ruines de l'école."³⁶ Sa conclusion sans appel ("dans l'avenir, Balzac grandira, tandis que Victor Hugo perdra de sa hauteur")³⁷ génère des attaques en tous genres, jouant sur les mécanismes de consécration. Abraham Dreyfus imagine Hugo perméable aux écrits zoliens:

Il a été frappé du parallèle établi entre lui et Balzac par M. Émile Zola, et il a tressailli en lisant que ce dernier [Balzac] devait grandir, grandir, grandir, tandis que lui, Victor Hugo, baisserait, baisserait, baisserait. Une phrase surtout l'a bouleversé: c'est celle qui lui apprend qu'au lieu d'emplir le siècle de lumière, il a failli le boucher de la masse épaisse de sa rhétorique.³⁸

Selon cette fable, Victor Hugo décide de réécrire *Ruy Blas* à la manière naturaliste, et écarte ses disciples au profit de "MM. Vaste Souillard et Haurdurmans,"³⁹ derrière lesquels on reconnaît aisément Vast-Ricouard et Huysmans, dans un changement parodique de filiation littéraire très signifiant. Le caricaturiste André Gill dessine en une de *La Petite Lune* le jeune naturaliste impuissant à déboulonner la statue de Victor Hugo: "À quoi M. Zola perd son temps."⁴⁰ À la page suivante un poème baptisé "Occidentale" décrit Zola fébrile, demandant à un Hugo olympien de quoi nourrir la rédaction de *L'Assommoir*: "Et tout à coup Émile / Eut un sursaut d'esbroufe et de recul; / Hugo, de *L'Assommoir* s'était torché le cul!"⁴¹

La brochure "La République et la littérature"⁴² est l'écrit qui marque le plus les esprits en 1879. Zola y donne une tonalité politique à son combat ("la République sera naturaliste ou ne sera pas")⁴³ et foule aux pieds les luttes hugoliennes auxquelles il imprime des allures carnavalesques: "Je fais simplement remarquer que ce sera nous, les savants, qui établirons la République sur des fondations logiques, tandis que les romantiques l'auront compromise, en la promenant dans je ne sais quel carnaval humanitaire."⁴⁴ L'effet sur les jeunes générations est incontestable. Jules Laforgue, journaliste débutant, raconte avoir été successivement heurté par trois de ses amis courant tels des dératés en pleine nuit. Il presse le premier de questions et n'obtient qu'un "Lui, haletant: Zola!??? La Brochure!"⁴⁵ Son ami X. fait de même ("Lui,

³⁴ Cf. Agnès Sandras, "La queue du Maître de Médan: naissance en mots et en images de la légende des disciples zoliens," *Plaisance* 9 ((2006): 179-92.

³⁵ Émile Zola, "Victor Hugo," *Documents littéraires* in Émile Zola, *Œuvres complètes illustrées*, vol. 32 (Paris: E. Fasquelle, 1906) 381.

³⁶ Zola, *Documents littéraires* 377.

³⁷ Zola, *Documents littéraires* 381.

³⁸ Abraham Dreyfus, "La comédie parisienne – Le vrai *Ruy Blas*," *Le XIXe siècle* 8 avril 1879.

³⁹ Dreyfus, *Le XIXe siècle* 8 avril 1879.

⁴⁰ André Gill, "Loisirs naturalistes," *La Petite Lune* 44 (1879): 1.

⁴¹ Bibi, "L'Occidentale," *La Petite Lune* 44 (1879): 2. Voir sur ce poème Philippe Hamon, "Gill, Zola et Hugo: un poème-caricature," *Les Cahiers naturalistes* 69 (1995): 163-66.

⁴² Émile Zola, *La République et la littérature* (Paris: G. Charpentier, 1879). D'abord publiée en traduction russe dans *Le Messager de l'Europe* en avril 1879, puis reprise dans le supplément littéraire du *Figaro* du 20 avril 1879, ainsi que dans *La Revue bleue* du 25 avril 1879, cette étude figure en 1880 dans *Le Roman expérimental*.

⁴³ Zola, *La République et la littérature* 5.

⁴⁴ Zola, *La République et la littérature* 22.

⁴⁵ Jules Laforgue, "Revue parisienne," *La Guêpe* 4 mai 1879, in *Œuvres complètes*, textes établis et annotés par Jean-Louis Debauve, Daniel Grojnowski, Pascal Pia et Pierre-Olivier Walzer (Lausanne: Âge d'homme, 1986) 165.

essoufflé: Zola!... *Revue réaliste!*... Adieu!”),⁴⁶ ainsi que Y. (“Lui, tout en nage: Zola! Hugo!... dans le *Voltaire!*... Adieu!...”).⁴⁷ Il n’est donc pas fortuit que Zola rédige une “Lettre à la jeunesse” qui combine filiations et rejets puisqu’elle est écrite lors de la reprise de *Ruy Blas* au théâtre et de l’élection de Renan à l’Académie française... Zola s’y présente comme le porte-drapeau d’une nouvelle génération attachée à son pays, écartant ainsi le spectre russe et l’absence de filiation: “Que la jeunesse française m’entende, le patriotisme est là.”⁴⁸ Dans cette longue démonstration où il alterne désormais le “je” et le “nous,” au grand dam des critiques qui lui reprochent une vanité excessive, il intercale des récits pédagogiques sur le charivari dont il est l’objet, comme cette longue incise:

J’ajoutai que, sans remonter à Balzac, j’avais dans la littérature contemporaine des aînés illustres qui pourraient mieux que moi prendre le titre de maître. Enfin, je faisais remarquer que l’erreur sur mon prétendu orgueil venait sans doute de ce que j’étais le porte-drapeau de l’idée scientifique. Or, pendant que je parlais, le journaliste devenait grave, prenait un air désappointé et ennuyé. Lui qui, jusque-là, s’était beaucoup amusé du naturalisme, finit par m’interrompre en s’écriant: “Comment! ce n’est que cela, mais ce n’est plus drôle!” Le mot est bien profond. Du moment où j’étais raisonnable, où je n’avais pas dans la poche une religion cocasse, ce n’était plus drôle.⁴⁹

b. La piste de l’inversion et du travestissement

Ne respectant pas les normes, Zola n’est plus estimable aux yeux d’une partie de la presse qui s’empare non seulement de ses écrits mais aussi de sa personne pour le dévorer. *L’Assommoir* et *Nana* sont parodiés maintes et maintes fois en 1879,⁵⁰ et leur auteur est caricaturé sans trêve. Il est par exemple représenté en bourgeois sans manières, incapable de produire des écrits pleins de finesse: “La vérité est qu’on ne prendrait même pas garde, si l’on n’était prévenu, à ce gros bourgeois insignifiant et velu qui répond assez bien comme signalement à la formule d’un bon toiseur-vérificateur ou d’un courtier à la halle aux grains. Quand M. Zola cause avec des indifférents, il se fait simple et familièrement banal.”⁵¹

Devenu de surcroît, au début de l’année 1879, celui qui impose sur scène les trop réalistes ravages de l’alcoolisme, Zola empiète sur un terrain dévolu aux spécialistes de la déformation, auteurs de parodies ou dessinateurs de charges qui le lui reprochent amèrement: “Outrer l’outrance et violenter la violence, défigurer la grimace et ravalier l’avilissement, tel est le procédé exclusif de cet esprit attelé quoiqu’il rue dans son attelage, et qui croit creuser des sillons en défonçant des ornières.”⁵² Il lui est reproché de pervertir et de salir tout ce qu’il touche,⁵³ selon le mot fameux de Barbey d’Aurevilly qui le poursuit depuis 1877 (“Il croit qu’il peut y avoir très bien un Michel-Ange de la crotte...”).⁵⁴ Lors des “loisirs naturalistes” précédemment

⁴⁶ Laforgue 165.

⁴⁷ Laforgue 165.

⁴⁸ Émile Zola, “Lettre à la jeunesse.” D’abord publiée en traduction russe dans *Le Messager de l’Europe* en mai 1879, et dans *Le Voltaire* entre le 17 mai et le 21 mai 1879, cette étude figure en 1881 dans *Le Roman expérimental*. Voir Émile Zola, *Le Roman expérimental* (Paris: G. Charpentier, 1881) 91.

⁴⁹ Zola, “Lettre à la jeunesse” 91.

⁵⁰ Voir Catherine Dousteysier-Khoze, *Zola et la littérature naturaliste en parodies* (Paris: Eurédit, 2004) et Daniel Compère et Catherine Dousteysier-Khoze, *Zola: Réceptions comiques. Le naturalisme parodié par ses contemporains (prose, poésie, théâtre)* (Paris: Eurédit, 2008).

⁵¹ Dantan, “Statuettes - Émile Zola,” *Le Charivari* 2 février 1879.

⁵² “Exécution de M. Émile Zola,” *Le Voleur illustré* 7 février 1879. Après une courte introduction, ce texte reprend l’article que vient de publier Paul de Saint-Victor dans *Le Moniteur*.

⁵³ Voir Agnès Sandras, “Charger les écrivains engagés: caricatures de Vallès, caricatures de Zola,” *Autour de Vallès, revue de lectures et d’études vallésiennes* 36 (2006): 89-126.

⁵⁴ Jules Barbey d’Aurevilly, “Littérature – *L’Assommoir*, par M. Émile Zola,” *Le Constitutionnel* 29 janvier 1877.

évoqués, le romancier plonge sa plume dans un pot de chambre.⁵⁵ De nombreux articles rapportent que les élites russes, après avoir lu *L'Assommoir*, “s’imaginant candidement que c’était là le nouveau jargon à la mode chez les Parisiens, se sont mises à zolaliser dans la vie privée de la façon la plus réjouissante du monde.”⁵⁶

L’irrespect supposé de Zola, ses incursions dans le domaine tabou de la sexualité et ses descriptions charivariques de la société, se condensent dans des accusations de scatologie, de lubricité et de perversions diverses. Désignés comme une “queue” au sens des médiocres valets d’une école littéraire, ses disciples (“Messieurs Zola,” comme les a baptisés Montjoyeux en 1878) sont l’objet de sous-entendus salaces et dépréciatifs: “la jeune domesticité de M. Zola s’est si terriblement agitée, a si bellement grouillé et pullulé si grassement que de cette poussée animale est à la fin sorti un enfant trop bien fait, trop vigoureusement conformé à l’image du Père.”⁵⁷ Zola est quant à lui soupçonné de satisfaire des penchants vicieux en dénigrant le maître du romantisme: “Quelqu’un qui a lu les articles de M. Zola contre l’homme de génie qui l’écrase a conclu ainsi: ce n’est rien, c’est Zola qui s’éreinte sur Victor Hugo.”⁵⁸

Le travestissement de Zola en femme constitue une autre inversion impulsée par *Nana* en 1879. L’hyper-présence d’une sexualité souvent ambiguë,⁵⁹ le tour de force littéraire de Zola qui suggère l’érotisme sans verser dans la pornographie que lui reprochent ses détracteurs, sont difficiles à parodier sans vulgarité. Pourtant, deux dessinateurs parviennent à jouer savamment avec cette ambiguïté. André Gill rend un véritable hommage au romancier dans une caricature très complexe.⁶⁰ D’un coup de baguette magique, un minuscule Zola fait jaillir une magnifique jeune femme d’une cuvette au travers de laquelle repose symboliquement une immense plume d’écrivain. Le corps est sculptural sous les vêtements, le regard droit, et seul le geste d’un cœur dessiné par les mains à hauteur du pubis rappelle l’invite trouble de la courtisane. Cette “Nana-Vénus,” copiée de Botticelli, et inspirée par la “Naissance de Vénus” de Bouguereau,⁶¹ est légendée “motif à tableau pour les Bouguereau futurs.” Gill rend là hommage au talent littéraire de Zola, littéralement capable d’enfanter une créature érotique sans la déshabiller, au contraire du peintre qu’il a plusieurs fois égratigné dans ses chroniques. Alexandre Bloch donne quant à lui une charge particulièrement savoureuse: l’énorme tête de Zola, dessinée de manière réaliste, avec un air extrêmement sévère, est couverte d’un filet à cheveux et d’un ruban bleu.⁶² Le corps minuscule est revêtu d’un tablier et d’une jupe d’institutrice. Dressé sur des bottines, ce Zola femelle tend avec grand sérieux une feuille (“*Le Voltaire/Nana*”). La scène figure dans un médaillon d’un rose soutenu. Bloch explicite son dessin à la page suivante et précise que Zola l’a autorisé: “Je vous présente ce sévère moraliste en *Nana*; et ce rigide censeur me l’a pardonné. Je parie qu’il y a des gens qui trouveront là une nouvelle preuve de sa férocité.”⁶³ Des vers humoristiques de Buruni accompagnent le tout, emplis d’allusions au travestissement:

De l'*Assommoir* c’est le papa
Grand prêtre du “naturalisme,”
Aux jolis charmes de Nana,
Voyez, il prête son dandysme...⁶⁴

⁵⁵ Voir Agnès Sandras, “Quand le pot de Zola ‘bouille’,” *Humoresques* 22 (2005): 119-41

⁵⁶ Pierre Véron, “Courrier de Paris,” *Le Monde illustré* 18 janvier 1879.

⁵⁷ Paul Perret, “La queue de M. Zola,” *Le Moniteur universel* 11 mars 1879.

⁵⁸ Beausapin, “Émile Zola,” *Le Tintamarre* 4 mai 1879.

⁵⁹ Voir Anna Gural-Migdal, *L’Écrit-Écran des Rougon-Macquart. Conceptions iconiques et filmiques du roman chez Zola* (Villeneuve-d’Ascq: Presses universitaires du Septentrion, 2012).

⁶⁰ André Gill, “Naissance de Nana-Vénus,” *La Lune rousse* 19 octobre 1879.

⁶¹ Le tableau de Bouguereau est exposé alors que *Nana* paraît dans *Le Voltaire*: voir Peter Brooks, “Le corps-récit, ou Nana enfin dévoilée,” *Romantisme* 63 (1989): 66-86.

⁶² Alexandre Bloch, “Nos rédacteurs – Émile Zola,” *Le Molière* 8 juin 1879.

⁶³ Bloch, *Le Molière* 8 juin 1879.

⁶⁴ Paul Burani, “Fantaisies gauloises,” *Le Molière* 8 juin 1879.

Que Zola ait accepté cette charge en maîtresse d'école qui dissimulerait ses perversions sous des dehors rigides n'a rien d'étonnant. Cela correspond de sa part à un plan de bataille soigneusement mûri.

c. Zola maître du bruit et des déchaînements

Formé à la publicité en ses jeunes années, observateur inné des bizarreries humaines, Zola entend bien maîtriser le charivari pour en récolter les fruits sans en pâtir. Lors de la publication de *Nana*, il encourage une débauche de réclames mais n'en connaît que l'écho ("Cela tourne à l'obsession et au cauchemar") que lui en donne Céard,⁶⁵ car il s'est réfugié à la campagne. Le romancier adopte désormais une position surplombante que les caricaturistes ont remarquée. Cham imagine en blague du 1^{er} avril 1879 la situation charivarique suivante: "l'académie française se rend en corps sous les fenêtres de M. Zola, pour faire amende honorable et brûler son dictionnaire."⁶⁶ Toute parodique qu'elle soit, cette charge insiste sur le regard surplombant de Zola qui observe sans sourire les instances légitimatrices se courber devant lui. L'épisode du bal de la Centième de *L'Assommoir* confirme cette attitude. L'invitation à venir déguisés en personnages du roman déchaîne les chroniqueurs qui rapportent l'*hybris* de ce bal, et le plaisir manifeste que le Tout-Paris a pris à se déguiser en ouvriers ou filles légères. Nombre d'entre eux notent l'attitude de Zola et de son groupe d'amis proches qui restent en habit. Gill, dans *La Petite Lune* [P.L.], revient sur la notion de travestissement dans un dessin. Un homme dont l'habit noir dépasse sous la blouse, boit au goulot en s'exclamant: "Mince de champagne! c'était bien la peine de débiter Coupeau!"⁶⁷ Dans le même numéro, Jean Populot raconte longuement le bal et se plaint:

Quant aux empaillés – il y en avait quelques-uns – qui l'ont faite à la dignité et sont venus en habit et en cravate blanche, je les flétris. En v'là des moules ! [...] Ce que je regrette amèrement, c'est que Zola avait donné ce déplorable exemple. Oui, Zola s'était foutu en classe dirigeant! Zola est un zig, et quoique nous le blaguions quelquefois, la P.L. l'a à la bonne. Mais dans cette circonstance, il s'est conduit dégoûtamment. S'il lâche le naturalisme pour tourner au classique, qu'il le dise et se fasse nommer académicien!⁶⁸

Le chroniqueur du *Figaro* enregistre quant à lui la mise en retrait de Zola qui, en pleine quête documentaire, observe tranquillement les participants: "Hier, on s'est encanaillé d'une façon vraiment canaille. On a été Zoliste. M. Zola a dû être content. Lui, au milieu de ce carnaval dont il est le créateur, se promenait gravement en habit noir et en cravate blanche."⁶⁹ En cette année 1879, de plus en plus nombreux sont ceux qui, confrontés à un homme placide, épanoui en bourgeois paisible installé dans sa campagne de Médan, doutent de l'existence d'un enragé et soupçonnent un "hourvari" (voir supra):

Le tapage qui se fait autour de lui, depuis quelque temps, est si hors de toute proportion avec son talent, qu'on craint, en y mêlant une note même hostile, de se faire dupe ou complice d'une immense mystification.⁷⁰

⁶⁵ Lettre du 15 octobre 1879. Céard, *Lettres inédites* 102.

⁶⁶ Cham, *Le Charivari* 30 mars 1879.

⁶⁷ André Gill, "À la centième de l'Assommoir," *La Petite Lune* 47 (1879): 1.

⁶⁸ Jean Populot, "Le Centenaire de 'L'Assommoir'," *La Petite Lune* 47 (1879): 2.

⁶⁹ Jules Prével, "Le bal de l'Assommoir," *Le Figaro* 1^{er} mai 1879.

⁷⁰ "Exécution de M. Émile Zola," *Le Voleur illustré* 7 février 1879.

On a prétendu que le fond de tout le tapage qu'il provoque et entretient est une roublardise (j'ai attrapé sa langue, comme on attrape une maladie), une roublardise à nulle autre seconde.⁷¹

Deux années plus tard, Zola fait ses adieux à la presse dans un article du *Figaro*. Il y conseille aux jeunes écrivains: "Jetez-vous dans la presse à corps perdu, comme on se jette à l'eau pour apprendre à nager [...] Il faut simplement avoir les reins assez solides, pour se servir d'elle, au lieu qu'elle ne se serve de vous."⁷² Cette recette du hourvari est recyclée et déclinée dans *L'Œuvre* (1886), où peintre et romancier (Sandoz étant le double de Zola)⁷³ découvrent la violence de la réception charivarique de leur production puis la retournent symboliquement contre leurs détracteurs:

Sans doute, la bêtise du public est infinie, je veux bien que vous l'exploitez... Seulement, je me rappelle nos débuts, à nous autres. Fichtre! nous n'étions pas gâtés, nous avions devant nous dix ans de travail et de lutte, avant de pouvoir imposer grand comme ça de peinture... Tandis que, maintenant, le premier godelureau sachant camper un bonhomme fait retentir toutes les trompettes de publicité. Et quelle publicité! un charivari d'un bout de la France à l'autre, de soudaines renommées qui poussent du soir au matin, et qui éclatent en coups de foudre, au milieu des populations béantes. Sans parler des œuvres, ces pauvres œuvres annoncées par des salves d'artillerie, attendues dans un délire d'impatience, enrageant Paris pendant huit jours, puis tombant à l'éternel oubli!⁷⁴

Zola comme son disciple Céard collectionneront des traces physiques (articles, caricatures) destinées à rédiger un jour l'histoire d'un monumental charivari,⁷⁵ dans laquelle le hourvari de 1879 prend une place essentielle. De cette expérience anthropologique particulière, Zola tirera les forces et enseignements nécessaires pour intervenir dans l'affaire Dreyfus, concentrant sur sa personne une grande part des quolibets, prenant à nouveau à partie la jeunesse et la République, osant le tapage pour faire surgir la vérité.

⁷¹ Un Parisien, "Tablettes d'un Parisien – Un roman quadrupède," *Le Charivari* 25 octobre 1879.

⁷² Émile Zola, "Adieux," *Le Figaro* 22 septembre 1881.

⁷³ Voir Frédérique Giraud, "Le portrait de soi en écrivain. Zola et son double Sandoz," *Mémoires du livre / Studies in Book Culture* 2.2 (2011), Web. 18 nov. 2016 <<http://www.erudit.org/revue/memoires/2011/v2/n2/1001759ar.html>>.

⁷⁴ Émile Zola, *L'Œuvre* (Paris: G. Charpentier, 1886) 241.

⁷⁵ Voir Agnès Sandras, *Quand Céard collectionnait Zola* (Paris: Classiques Garnier, 2012).